



## DRIVE MY CAR

(ドライブ・マイ・カー **Doraibu mai kâ**)

de Ryusuke Hamaguchi

Avec Hidetoshi Nishijima, Toko Miura, Masaki  
Okada, etc.

Japon – 08/08/2021

2h59 – V.O.S.T.

Jeudi 2 décembre 2021 18h30

Dimanche 5 décembre 2021 11h

Lundi 6 décembre 2021 19h

**Prix du scénario Festival de Cannes juillet 2021.**

**Ryūsuke Hamaguchi** (濱口 竜介, *Hamaguchi Ryūsuke*), naît le 16 décembre 1978, dans la préfecture de Kanagawa est un réalisateur et scénariste japonais. Pendant ses études à la faculté de lettres de l'Université de Tokyo, il participe au club cinéma et réalise un premier long métrage tourné en 8 mm, *Like Nothing Happened* (何食わぬ顔, *Nani kuwanu kao* (2003) dont il existe deux versions<sup>4</sup>. Après avoir obtenu son diplôme, il travaille pendant trois ans comme assistant à la réalisation de films et de programmes de télévision puis entre à l'Université des arts de Tokyo en 2006, Kiyoshi Kurosawa est l'un de ses professeurs. En 2008, *Passion*, son film de fin d'études est présenté en compétition lors de la 9<sup>ème</sup> édition du Tokyo Filmex et dans la section « meilleur nouveau réalisateur » du festival international du film de Saint-Sébastien.

De 2011 à 2013, il coréalise avec Kō Sakai une trilogie documentaire, composée de *The Sound of Waves* (なみのおと, *Nami no oto*, 2011), *Voices from the Waves : Kesenuma* (なみのこえ 気仙沼, *Nami no koe : Kesenuma*, 2013) et *Voices from the Waves : Shinchimachi* (なみのこえ 新地町, *Nami no koe : Shinchimachi*, (2013), dans laquelle il donne la parole à des survivants et des témoins du tsunami qui a fait suite au séisme de 2011 de la côte Pacifique du Tōhoku<sup>2</sup>.

Son film *Senses* (ハッピーアワー, *Happī Awā*, 2015) aussi connu sous le titre *Happy Hour*, d'une durée de 5 heures et 17 minutes et tourné à Kobe, révèle progressivement la solitude et la frustration dont quatre amies autour de la quarantaine souffrent plus ou moins consciemment. Le film est tourné avec des acteurs non professionnels alors que Ryūsuke Hamaguchi est artiste résident au Design and Creative Center Kobe (KIITO). Le film obtient de nombreux prix internationaux dont le prix d'interprétation féminine attribué conjointement à Sachie Tanaka, Hazuki Kikuchi, Maiko Mihara et Rira Kawamura au festival international du film de Locarno, la Montgolfière d'argent et le prix du public au Festival des trois continents 2015.

En 2018, *Asako I & II* (寝ても覚めても, *Netemo sametemo*), basé sur un roman de Tomoka Shibasaki, est présenté en compétition au festival de Cannes.

Du 5 septembre au 16 novembre 2019, la Maison de la culture du Japon à Paris présente « Ryūsuke Hamaguchi, enregistrer l'intime », la première grande rétrospective européenne de l'œuvre du cinéaste, et la plus complète hors du Japon. À cette occasion sort le premier livre en langue française à lui être consacré.

En 2021, *Wheel of Fortune and Fantasy* (偶然と想像, *Gūzen to sōzō*) est présenté à la Berlinale, il est récompensé du Grand prix du Jury.

La même année, *Drive My Car* (ドライブ・マイ・カー, *Doraibu mai kâ*) remporte le prix du scénario au festival de Cannes.

Aux côtés de Katsuya Tomita et Kōji Fukada, Ryūsuke Hamaguchi incarne une nouvelle génération de cinéastes japonais. Adepte d'un réalisme dépouillé doublé d'un peintre méticuleux du tumulte des sentiments, il s'est imposé comme l'un des réalisateurs japonais les plus importants de ces dernières années.

*Drive my car* est une adaptation du recueil de nouvelles *Des hommes sans femmes* de Haruki Murakami, éditions Belfond 2017. .../...

**Chef d'œuvre** - La nuit est en train de tomber. Un couple sur un lit. La femme parle. Elle s'adresse à l'homme couché à ses côtés. Elle lui raconte une histoire, un récit érotique improvisé dont on va découvrir qu'il servira d'adjuvant sexuel, de carburant à l'amour physique. Telle est la mystérieuse entrée en matière du nouveau long-métrage de Ryusuke Hamaguchi, s'annonçant comme l'adaptation d'une nouvelle de Haruki Murakami. Lui, c'est Yusuke Kafuku, un metteur en scène de théâtre ; elle, c'est Oto, sa femme, comédienne. Yusuke découvre, quelques jours plus tard, qu'Oto a eu une liaison avec un jeune acteur. Il ne lui en parle pas. Un beau soir, elle meurt, foudroyée par une attaque.

Telles sont les prémices, riches de questions irrésolues, d'un parcours à la fois concret et mental. Celui d'un personnage frappé par une perte irréparable, se vouant à une tâche dont on ne sait si elle sera consolatrice ou révélatrice. Yusuke Kafuku se voit en effet proposer de monter pour un festival de théâtre situé à Hiroshima *Oncle Vania*, de Tchekhov. Le jeune amant de sa femme fait partie de la distribution.

La beauté de *Drive My Car* réside dans sa manière de donner chair à une série d'abstractions et de dispositifs purement théoriques, d'employer toutes sortes d'éléments du médium cinéma – le temps, les dialogues, le langage, la fiction – pour leur faire dégorger leur sensualité autonome et en faire, à la faveur d'une opération de découplages, l'instrument d'une vérité singulière. Le catalyseur de tout cela sera la rencontre du héros avec la jeune femme qui lui sert de chauffeur durant les semaines de répétition. Misaki est réservée, presque farouche, à mille lieues, semble-t-il, des préoccupations « artistiques » de l'homme qu'elle conduit.

Jean-François Rauger – *Le Monde* – 18 août 2021.

**Une pépite** - Un film dont le générique n'apparaît qu'au bout de 45 minutes de projection peut légitimement être soupçonné de pose auteuriste... Ce n'est pas le cas de *Drive My Car*, la nouvelle merveille de Ryusuke Hamaguchi. Cette libre adaptation de trois heures d'une nouvelle de Haruki Murakami publiée dans le recueil *Des hommes sans femmes* a été présentée dimanche en compétition à un jury assommé sous les biens dominicains avec les projections des films de Nanni Moretti (*Très Piani*) et de Mia Hansen Love (*Bergman Island*).

La première partie de *Drive My Car* (précédant le générique, donc) dresse le portrait elliptique de Yusuke, un acteur et metteur en scène de théâtre qui semble, mais semble seulement, vivre dans la félicité avec sa compagne. Progressivement, les zones d'ombre du couple émergent à la surface du récit. Le duo ne s'est jamais remis de la disparition de leur enfant en bas âge et l'héroïne, par ailleurs, vit une aventure avec un jeune comédien. Un jour, Yusuke surprend les amants en plein ébat, mais il préfère ne rien en dire à sa compagne et paraît accepter que son histoire d'amour obéisse à ce non-dit.

Après le générique, le film accomplit un saut temporel. Des années plus tard, suite à des événements dramatiques qu'il convient de ne pas dévoiler, Yusuke se retrouve seul à Hiroshima dans une résidence d'artistes où il prépare des représentations de *Oncle Vania* de Tchekhov avec quelques acteurs, dont le jeune amant de son épouse. Sur place, Yusuke rencontre une femme mutique, Misaki, qui lui sert de chauffeur. Entre ces deux solitudes, une relation paradoxale voit le jour, en premier lieu dans le véhicule où, jour après jour, ils apprennent tant bien que mal à dialoguer.

Le travail du deuil, la communication en souffrance, la culpabilité... Autour de ces thèmes (entre autres), Hamaguchi met en scène un film tout en délicatesse et étrangeté qui plonge profond dans les souffrances de ses beaux personnages. Scénarisé et mis en scène avec un art consommé de la variation, *Drive my Car* confirme le talent précieux du metteur en scène de *Senses* et de *Asako I & II*. Nul ne sait si ce film poignant séduira le jury, mais une chose est sûre : il s'impose comme une nouvelle réussite pour le cinéaste inclassable.

Oliver de Bruyn – *Les Echos* – 12 juillet 2021.

Prochaines séances : *L'échiquier du vent* lundi 2 décembre 21h, mardi 5 décembre 19h, lundi 6 décembre 14h.